

Christophe Rousset, le pupitre et le clavier

Le claveciniste français voit sa carrière de plus en plus orientée vers la direction d'orchestre, et particulièrement à l'opéra. Ce passionné de lyrique ne délaisse pourtant pas l'instrument

UN SOIR de janvier 2004, à l'Opéra de Lausanne, Christophe Rousset s'est ouvert, comme on le dirait d'une fleur. Radieux et intense, il a dirigé d'une seule courbe, infiniment lyrique et souple, cet assemblage subtil et fragile qu'est *Roland*, l'avant-dernier opéra de Jean-Baptiste Lully, une chaîne « maillonnée » dont il faut préserver en permanence la saveur des détails et la tenue de la progression dramatique, à moins de faillir, comme ont failli tant d'interprètes dans ce même répertoire, à en restituer l'essence et l'architecture. Ce soir-là, on en a eu la révélation : Christophe Rousset, qu'on savait musicien sensible et sensé, s'est révélé chef d'orchestre à part entière.

Non que le claveciniste et chef français, 43 ans, ait connu de creux de carrière, de méforme. Depuis déjà plus de deux lustres, sa cote ne cesse de monter et son calendrier de se remplir d'invitations. En cette fin de printemps, il était au Festival baroque de Salzbourg, puis à Madrid, avant de poser quelque temps ses pénates au Théâtre du Châtelet, à Paris, pour une *Antigone* signée Tommaso Traetta, montée par l'Opéra de Montpellier, puis de s'embarquer pour la tournée des festivals d'été.

Le personnage peut être à l'occasion distant, on le dit même parfois cassant, mais ce visage tout à la fois anguleux et poupin laisse pourtant souvent fuser un rire de gorge. Ses phrases sont carénées, découpées, précises. Sa parole est ponctuée. Christophe Rousset est un peu comme la musique de François Couperin, qu'il a si bien jouée et enregistrée pour Harmonia Mundi, tantôt masquée d'un domino rose tendre, tantôt d'un domino noir sévère – apparemment bien coiffée mais assez mèche rebelle aussi...

Sa famille a beau ne pas être spécialement versée dans la musique, il commence l'étude du clavecin à Aix-en-Provence, sa ville natale, dès l'âge de 13 ans. Puis il « monte » à Paris. Au Conservatoire national supérieur de musique, dans la classe de Robert Veyron-Lacroix, l'accompagnateur au piano et au clavecin du flûtiste Jean-Pierre Rampal, Rousset n'apprend pas grand-chose. « C'était un homme charmant, mais il était coupé du monde de la musique ancienne et de ce qu'on commençait alors à appeler les « baroqueux ». Il faut se souvenir qu'à l'époque les départements de musique ancienne qu'on trouve aujourd'hui dans la plupart des établissements nationaux étaient impensables. J'ai davantage appris avec Huguette Dreyfus, avec laquelle j'ai aussi travaillé, à la Schola Cantorum. »

Mais Huguette Dreyfus ne représente pas non plus, pour les « baroqueux » purs et

BIOGRAPHIE

► **1961**
Naissance
à Aix-en-Provence.

► **1980**
Entre au
Conservatoire
de La Haye.

► **1983**
Premier prix du
concours de Bruges.

► **1991**
Formation des Talens
lyriques.

► **2004**
Enregistre « *Roland* »,
de Lully.

durs de l'époque, le modèle idéal. En 1980, à l'âge de 19 ans, Christophe Rousset gagne la Hollande, où se trouvent alors les spécialistes les plus incontestés de la musique ancienne « historicisante », le grand Gustav Leonhardt au premier chef. Mais Christophe Rousset, contrairement à son collègue Pierre Hantaï, qui intègre la classe de Gustav Leonhardt au Conservatoire d'Amsterdam, se choisit un apôtre plutôt que le pape de l'instrument, et travaille à La Haye avec Bob van Asperen, un pédagogue remarquable qui formera également, quelques années plus tard, Blandine Rannou.

LE SUCCÈS DE « FARINELLI »

En 1983, il rentre en France, vainqueur du très prestigieux concours de musique ancienne de Bruges, où il a obtenu le rare premier prix, doublé d'un prix du public. « Philippe Herreweghe m'a accueilli pour tenir la basse continue à la Chapelle royale, raconte-t-il. William Christie, avec qui j'ai bientôt joué en duo de clavecins, m'a laissé diriger ce qui s'appelaient alors les Arts florissants juniors. Mais le déclencheur d'une véritable activité de chef d'orchestre a été le spectacle *La Fée Urgèle*, mis en scène en 1991 par Jean-Marie Villégier,

à l'Opéra-Comique, à Paris. Les Talens lyriques, mon ensemble, est né à ce moment-là. Puis Pierre Audi, le directeur de l'Opéra d'Amsterdam, avec lequel j'ai depuis beaucoup travaillé, m'a offert le direction du Couronnement de Poppée, de Monteverdi. »

Très vite, il signe des disques chez différentes marques, comme claveciniste et comme chef d'orchestre, puis intègre les disques de l'Oiseau-Lyre, la filiale spécialisée en musique ancienne de Decca. En 1994, gros succès : il enregistre, pour Auvidis, la bande-son du film *Farinelli*, dont les ventes se multiplient comme des petits pains.

Excellent soliste, à la manière éloquentement mesurée, Christophe Rousset délaisse pourtant de plus en plus son instrument. Il nie, puis reconnaît : « Oui, j'adore la voix, j'adore les chanteurs. Forcément, comme cela s'est passé pour William Christie, la part dévolue au clavecin seul a été en diminuant, mais je reste extrêmement attaché à mon instrument ; je viens d'enregistrer les Suites anglaises de Bach et je donne toujours des récitals. »

Après une hésitation, Christophe Rousset lâche : « J'ai d'ailleurs un rapport peut-être plus intime avec lui aujourd'hui. Dans certains moments de désarroi, je me réfugie devant le

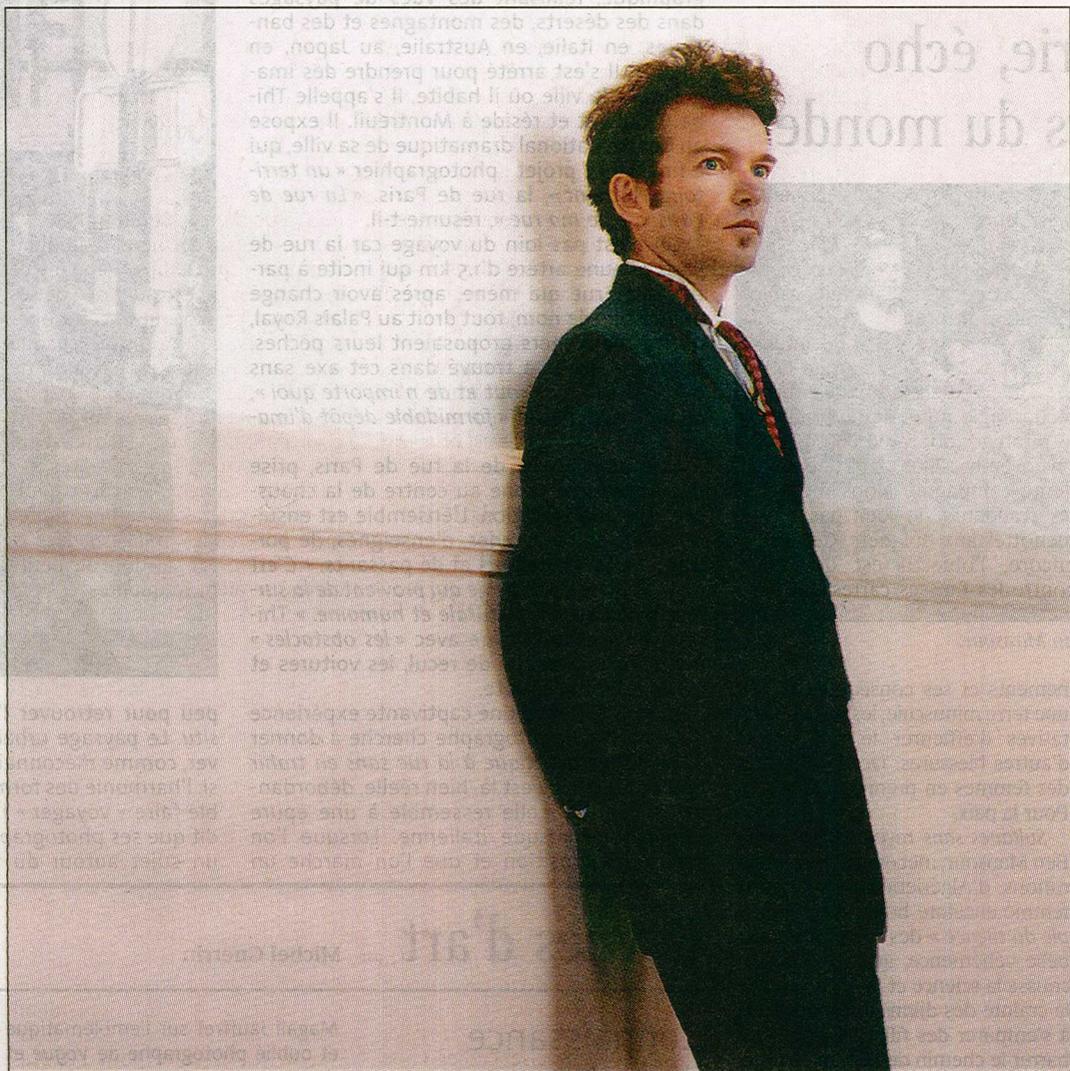
clavier et je joue. C'est ainsi, je ne peux pas le contrôler. Mais il est vrai que l'opéra m'a attiré tout jeune. Je me souviens avoir entendu, adolescent, les répétitions d'opéras de Campra et Haendel au Festival d'Aix-en-Provence. J'étais fasciné. Pourtant, j'étais loin d'imaginer à l'époque que je dirigerais un jour cette même musique... »

Rêvait-il de diriger la trilogie Mozart-Da Ponte (*Don Giovanni*, *Così fan tutte* et *Les noces de Figaro*) ? Ce sera chose accomplie, à l'Opéra de Bordeaux, à partir de septembre 2006, pour l'année Mozart. On fait confiance à Christophe Rousset et, cette fois, on est au moins sûr d'une chose : on ne lui fera pas le reproche de diriger de la musique vide.

Renaud Machart

Antigone, de Tommaso Traetta, par Les Talens lyriques, Christophe Rousset (direction), Eric Vigner (mise en scène), les 22, 24 et 27 juin au Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, Paris-1^{er}, dans le cadre du Festival des régions. Tél. : 01-40-28-28-40. De 11 € à 94 €.

Vient de paraître : *Roland*, de Jean-Baptiste Lully, par Les Talens lyriques, 3 CD Ambrosio.



ERIC LARRAVADIEU